

SAINT REMI DE REIMS

CHAPITRE I

Le christianisme dans la Gaule romaine jusqu'au commencement du V^e siècle - Saint Nicaise - Naissance de saint Remi, son enfance, sa jeunesse (437-459).

L'empire romain chancelait sur ses bases. Ébranlé de tous les côtés par les barbares, il allait s'effondrant le colosse aux pieds d'argile que la Providence de Dieu avait suscité pour donner la paix au monde sous l'empereur Auguste et permettre les victoires pacifiques de son fils, le Christ-Roi, et la diffusion de l'Évangile².

Les empereurs romains, depuis Néron jusqu'à Dioclétien, avaient fait périr des millions de martyrs, mais selon la belle parole de Tertullien, « le sang des martyrs était une semence de chrétiens ». Le premier empereur catholique, Constantin, avait fait de Byzance sa capitale, laissant Rome au pape saint Sylvestre, et l'un de ses lieutenants à Ravenne pour veiller sur l'Occident.

Dans la Gaule conquise par César, l'apôtre saint Pierre avait envoyé ses disciples prêcher l'Évangile, et, quelle que soit l'opinion des savants sur l'apostolicité des Églises, de France, on peut affirmer que plusieurs de nos Églises

2 Un seul trait pour résumer l'état de la société à la venue du libérateur : le monde antique était arrivé à la divinisation de tous les vices et de toutes les passions humaines, « Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même », dit Bossuet.

ont été fondées, dès le premier siècle, par les disciples des apôtres et par des missionnaires envoyés de Rome. Parmi eux se trouvaient saint Sixte et saint Sinice qui ont prêché l'Évangile à Reims, une des métropoles de la Gaule. Ils sont nos premiers apôtres ; et sans vouloir soutenir, qu'ils ont fondé immédiatement un diocèse, on peut affirmer qu'ils ont établi dans la cité une Église, l'Église n'étant que la communauté des fidèles, et cette Église a possédé un chef, un surveillant, un évêque, l'essence même de l'organisation catholique. « Après la mort de Domitien, dit Lactance, l'Église étendait ses bras de l'Orient à l'Occident, en sorte qu'il n'y avait aucun coin de la terre où le culte du vrai Dieu n'eût pénétré ».

Si l'histoire ne nous a pas transmis tous les noms des premiers évêques de chacune des Églises de France, en particulier de l'Église de Reims, nous pouvons regretter de ne pas voir ces noms inscrits en tête du véritable nobiliaire de notre nation, mais nous pouvons affirmer avec les plus récents historiens que, pendant les trois premiers siècles, les disciples des Apôtres prêchèrent dans les cités, convertirent les patriciens, les magistrats, les ouvriers, les négociants et créèrent au prix de mille sacrifices, parfois au prix de leur sang, nos Églises diocésaines. Le rôle de ces premiers apôtres, c'est de jeter les fondements de l'édifice, d'asseoir profondément dans les entrailles de notre sol ces pierres angulaires contre lesquelles les portes de l'enfer se briseront éternellement. L'honneur à ces ouvriers de la première heure qui ont frayé le chemin à la civilisation française ! Sans eux, la cité allait à la barbarie, et la cité était presque tout le monde romain.

Mais en dehors des remparts protecteurs de la cité atten-

dait la foule des abandonnés, toute cette classe agricole qui n'était rien encore et qui allait surgir à la vie, à la prospérité, sous le souffle fécond de l'égalité chrétienne. Cet enfantement laborieux sera le grand événement social du quatrième siècle, l'oeuvre de saint Martin de Tours, de saint Hilaire de Poitiers, de saint Germain d'Auxerre, et, un peu plus tard, de saint Nicaise de Reims et de ses successeurs. Enfin viendront les convertisseurs de la race franque, sans lesquels peut-être la barbarie et le paganisme eussent repris le dessus, ramenés avec le flot de la marée montante. Ceux-là sont saint Remi, dont la parole conquiert à la longue le conquérant de la vieille Gaule et ses guerriers ; saint Vaast, saint Piat, saint Eleuthère, que saint Remi envoya prendre possession d'Arras, de Cambrai, de Tournai, et de toute la région occidentale occupée par les Francs. Ils sont venus les derniers, mais ils ont eu l'honneur d'achever et de consolider l'oeuvre de leurs devanciers ; ils ont couronné l'édifice et planté le drapeau sur la façade ; ils n'ont rien à envier aux autres³.

Voilà comment la France est née ; car la France ne serait pas sans le catholicisme. « Après avoir respiré dans notre pays dès l'origine et s'être d'abord communiquée à un petit troupeau de fidèles, la foi catholique a régné de bonne heure dans un assez grand nombre de centres diocésains, et, gagnant de proche en proche, elle est parvenue à dominer partout⁴. De pareilles transformations ne s'opèrent pas en quelque années. Dieu emploie le miracle ; mais il veut que l'homme apporte sa collaboration au miracle, et cette collaboration prend du temps. Plus heureux que certains

3 Cf. Lecoy de la Marche : *Vie de Saint Martin*.

4 Lettre des évêques de Gaule à sainte Radegonde.

critiques voudraient nous le faire croire, notre sol a reçu en partie la semence de l'Évangile aux premiers jours de sa diffusion ; comme les bergers et les mages, nous avons vu luire, des premiers l'étoile du salut. Cette gloire doit suffire à notre légitime orgueil, et c'est avant tout dans le présent, dans la *Vie de notre saint Remi*, qu'il nous faut chercher les nouvelles conquêtes du christianisme.

II

Vers la fin du IV^e siècle les barbares s'étaient répandus dans la Gaule romaine et les provinces septentrionales étaient les plus exposées aux ravages et aux misères que causaient ces fréquentes invasions. Trèves, capitale de la première Belgique, fut prise et saccagée plus d'une fois ; Reims, capitale de la seconde, eut le malheur de voir presque tous ses habitants dispersés ou massacrés par les Vandales. Cette puissante ville, comme l'appelle saint Jérôme, avait alors pour évêque saint Nicaise, Dieu lui ayant révélé les malheurs, qui allaient fondre sur son peuple, il exhorta les fidèles, à la pénitence, afin de détourner de leurs têtes les calamités dont ils étaient menacés. Tout prêt, comme son divin Maître, à donner sa vie pour le troupeau qui lui a été confié, il se réfugie avec une partie du peuple dans l'église dédiée à la bienheureuse Vierge Marie⁵ ; et quand les Vandales ont emporté la ville d'assaut, avec un courage intrépide, il s'avance au-devant des barbares, suivi de sa soeur Eutropie, de saint Florent son

5 Actuellement la cathédrale de Reims, on voit encore près de la grille du choeur une inscription sur marbre noir qui marque le lieu où le pontife fut massacré au seuil de son temple.

diacre et du bienheureux Jocond. Tous reçoivent la palme du martyre, mais leur sang est le dernier versé. Comme si la justice de Dieu eût été apaisée par ce sang si pur, un bruit extraordinaire se fit entendre, et les Vandales épouvantés s'enfuirent en abandonnant cette ville, ils avaient fait tant de martyrs qu'une rue en porte encore le nom, *la rue des Martyrs* et que saint Remi, dans la suite, y fit bâtir une église pour honorer la mémoire de ce confesseur de Jésus-Christ⁶.

Ceci se passait en l'an 407, trente ans avant la naissance du glorieux saint Remi.

III

Au milieu de la forêt des Ardennes, dans la solitude et la retraite, vivait un saint ermite nommé Montan. Privé de la vue, il passait ses jours dans l'exercice habituel du jeûne, des veilles et de l'oraison, se rendant recommandable à Dieu par la pratique de toutes les vertus, et invoquant sans cesse dans ses prières la miséricorde de Jésus-Christ pour la paix de la sainte Église, qui, dans les provinces des Gaules, était en proie à mille afflictions. La rumeur des invasions barbares qui, comme un torrent dévastateur, ravageaient tout sur leur passage, était parvenue jusqu'à lui. Les païens

6 On rapporte, dit Flodoard, que c'est dans cette église que saint Remi faisait son séjour presque habituel, afin d'être corporellement aussi près des saints martyrs qu'il l'était toujours par la pensée. On montre encore près de l'autel une petite chapelle où il avait coutume de prier en secret, et de présenter loin du bruit du monde, à celui qui voit tout, l'offrande de la plus sainte méditation. Ce fut là que remplissant un jour ce pieux devoir, il apprit l'incendie de la ville. Aussitôt il se hâta d'accourir en invoquant le Seigneur, et encouragé par le suffrage des saints, il laissa l'emprunte de ses pas sur les marches de l'église. Flodoard, *Histoire de l'église de Reims*, tome I^{er}, chap 6.

Huns, Vandales, Suèves et Francs avaient envahi le nord de la Gaule, les Burgondes s'étaient répandus dans l'est, et les Visigoths, ariens plus redoutables encore pour l'Église de Jésus-Christ, régnaient en maîtres dans tout le midi. Quelle grande pitié tous ces maux n'inspiraient-ils pas à ce saint solitaire et quelles ferventes prières il adressait chaque jour au Seigneur pour qu'il lui plût d'épargner le peuple fidèle. Une nuit, cédant à la fragilité de la chair, il s'abandonne au sommeil pour réparer ses forces. Tout à coup il se crut transporter au milieu du choeur des Anges, et dans le séjour des âmes bienheureuses. Il lui sembla qu'il assistait à leurs entretiens, et qu'il les entendait discuter sur la ruine ou le rétablissement de l'Église des Gaules, et déclarer qu'il était temps de prendre en pitié ce malheureux pays. Il entend en même temps une voix pleine de douceur sortir d'une région plus élevée : elle fait retentir ces paroles du Roi-Prophète : « Du haut de son sanctuaire le Seigneur a regardé ; des hauteurs du ciel, Il a jeté les yeux sur la terre pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les enfants de ceux, qui ont été mis à mort, pour que son nom soit annoncé parmi les nations, quand les rois et les peuples se réuniront pour servir le Seigneur⁷ ».

Et la voix ajouta : « Allez dans la ville de Laon et vous annoncerez à Cilinie qu'elle mettra au monde un fils qui sera nommé Remi, car c'est à lui que j'ai confié le salut de son peuple. Et pour preuve de la vérité de votre mission, vous recouvrirez la vue⁸ ».

Comme le saint ermite faisait observer au Seigneur que Cilinie était fort avancée en âge, Dieu par trois fois lui réi-

7 Psaume CT, 20 et seq.

8 Cf. Flodoard, *Hist de l'Église de Reims*. Tom 1^{er} chap. 7.

téra l'ordre d'aller la trouver pour lui manifester la volonté de la Providence.

Cilinie était l'épouse du comte Emilius qui, issu d'une des plus nobles familles gallo-romaines, gouvernait pour les Romains l'*oppidum* ou citadelle de Laon. Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, fait le plus grand éloge de la vertu de ce seigneur, et son nom est inscrit au nombre des saints dont l'Église de Laon fait la fête⁹. Les deux saints époux avaient eu longtemps auparavant deux fils, l'un nommé Principe, qui fut dans la suite évêque de Soissons, et un autre dont le nom ne nous est point parvenu, qui fut père de saint Loup, successeur de Principe sur le même siège épiscopal, et vécut jusqu'après la mort de saint Remi¹⁰.

Saint Montan vint donc porter à Cilinie, la noble et sainte épouse d'Emilius, le message dont le ciel l'avait chargé, et l'événement confirma la confiance de nos saints personnages : Cilinie eut un fils, et Montan recouvra subitement la vue sous la main de l'enfant. Le premier soin de ses parents, écrit un pieux historien de saint Remi, fut de le faire baptiser, de crainte que celui qui venait au monde pour faire les autres chrétiens, ne courût hasard d'en sortir avant que de l'être¹¹.

« Ainsi naquit le grand et miraculeux saint Remi, l'ange précurseur de la paix en ce royaume, et le premier catéchiste de nos rois. Le lieu de sa naissance fut un village au

9 Dom Marlot, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*. liv. V, chap. 1.

10 Il mourut vers 546

11 René de Ceriziers, S. J. *Les heureux commencements de la France chrétienne sous l'apôtre de nos rois saint Remi*, Liv, 1, chap. 2, p. 21.

pays de Laonnais, nommé Cerny, suivant quelques auteurs, bien que d'autres soient d'avis qu'il naquit à Laurigny ou Laverigny, près de Laon, où sainte Ciline fut enterrée¹² ».

Comme nous venons de le voir, tout est plein de merveilles dans la naissance de notre saint. Annoncé à l'avance, issu de parents très nobles et de grande réputation, plus recommandables encore par leurs vertus et leur sainteté, appelé d'un nom qui semble avoir été inventé pour mieux exprimer l'effet de ses mérites¹³ », faisant des miracles à peine né, il ne verra que des saints autour de sa personne, son père et sa mère, son frère saint Principe, ses neveux sains Génébaud et Agricole, son fils d'adoption saint Arnoult, saint Celsin, son frère de lait, et la bienheureuse Balsamie, sa nourrice. Ses disciples aussi seront des saints, Gibrien, Thierry, Trésain, Aumont, et un grand nombre d'autres dont nous parlerons plus tard. Aussi quoi d'étonnant que le pape saint Léon IX, au jour de la translation des reliques de l'Apôtre des Francs, ait prononcé ces paroles insérées en l'office que récitait autrefois l'Église de Reims : « Celui-ci (saint Remi) est un des plus élevés parmi les habitants des cieux, car la main du Seigneur l'a consacré dès le sein de sa mère ».

12 Dom Marlot, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, Liv. V, chap.1.

13 « Remi, dit dom Marlot, vient du mot latin *Remus*, qui nous fait entendre comment, par l'adresse de sa doctrine, il devait conduire la barque de notre Église à travers les flots ondoyants de cette vie pour la faire surgir en un port assuré : ou de *Remedius* ; comme si ses ferventes prières avaient servi de lénitif et de salutaires remèdes aux faiblesses dont les Gaules étaient atteintes pendant la crise de l'Empire romain ».

IV

« Envoyé par ses parents aux écoles pour y apprendre les belles lettres, saint Remi surpassa bientôt en science non seulement ceux de son âge, mais encore ceux d'un âge plus avancé. Supérieur à tous ses condisciples par la gravité de ses moeurs et la douceur de sa charité, il s'attachait à fuir le bruit de la foule et à servir le Seigneur dans la solitude et la retraite. Ses voeux s'accomplirent : le pieux jeune homme se livra dans la retraite aux exercices de la piété et s'enrôla à Laon dans la milice du Seigneur¹⁴ ». Tel est le récit abrégé de Flodoard sur l'enfance et la jeunesse de saint Remi jusqu'à son élection à l'épiscopat. Mais si nous nous rappelons les prodiges qui accompagnèrent sa naissance et la haute destinée à laquelle le réservait le Seigneur, nous pouvons facilement nous imaginer ce que fut notre Saint jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. L'enfant doit préparer l'homme, ses qualités comme ses défauts annoncent ce que sera pour lui l'avenir.

Même pendant les invasions des barbares, les écoles demeurent florissantes, et l'Église, sans trêve ni relâche, entrepris l'éducation de ces peuples dépourvus de toute culture intellectuelle. Les évêques, usant de toute leur influence, travaillèrent avec un grand zèle à la réforme du peuple chrétien et à la civilisation des nouveaux venus. Ils n'ignoraient pas que l'enfance et la jeunesse doivent être formées aux bonnes moeurs et aux belles-lettres ; aussi avaient-ils établi dans les cités des écoles épiscopales. Hommes de labeur et de science, ils mettaient à profit les débris des anciennes écoles civiles et les obligeaient de payer à l'Évan-

14

Flodoard, *Histoire de l'Église de Reims*. tom 1^{er}, chap. 10.

gile le tribut de tout le savoir antique. Les écoles épiscopales n'étaient pas les seules ; d'autres également, dirigées par des ecclésiastiques ou des moines, existaient sur divers points du diocèse de Reims. Comme il n'y avait pas encore d'évêque à Laon, nous verrons plus tard saint Remi ériger ce siège et y installer comme premier pasteur son neveu saint Gènebaud ; et ce fut probablement dans une de ces écoles de la ville dont son père était le gouverneur que fut instruit saint Remi.

Il n'avait pas encore atteint l'âge de six ans, nous disent ses historiens, que son père, remarquant en lui les caractères d'un bon esprit, résolut de l'appliquer aux études. Tour à tour il étudia la grammaire, la poésie, l'éloquence et toutes les sciences sacrées, et il le fit avec tant de fruit que, selon le Vénérable Bède et Sidoine Appollinaire, il subjuguait tout le monde par le charme de sa diction et la solidité de sa doctrine. En peu d'années, rapporte Hincmar, il surmonta, par une incomparable vivacité d'esprit, non seulement ses égaux, mais encore ceux qui avaient vieilli dans les lettres.

Dix années avaient suffi à Remi pour recueillir ce qu'il y a de meilleur dans les sciences humaines. Persuadé, à l'exemple des plus grands saints, que la solitude est la patrie des forts, il résolut, à l'âge de seize ans, de se retirer du monde pour s'adonner à l'oraison et à l'étude de la sainte Écriture. Dans la prière et la méditation il amasserait des provisions de savoir et d'énergie pour l'avenir. Il vivra donc six ans solitaire, dans cette ville de Laon fortifiée par la nature et à l'abri des déprédations des barbares, dans cette petite retraite, comme l'appelle Hincmar, qu'on voyait encore au IX^e siècle. C'est là que Dieu le prendra, pour l'élever, malgré sa jeunesse, sur le siège épiscopal de Reims.